

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE,

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POIRIER, BESSETTE & C^{ie}, Editeurs
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 2 MARS 1895

Aucun sujet n'est aussi absorbant qu'un mal
de dent.Le succès et la déveine sont aussi stupides l'un
que l'autre.La tyrannie d'en haut est détestable ; mais
celle d'en bas est répugnante.C'est très beau les chefs-d'œuvre, mais c'est
toujours la même chose ; y a donc pas moyen de
les refaire ?Pour sortir d'une position embarrassée, il faut
compter un peu sur son énergie, beaucoup sur le
hasard, et pas tout sur sa dignité.Les jeunes filles n'ont pas mauvais cœur ; elles
ne demandent jamais qu'on punisse ceux qui leur
vole quelque chose même sous leur nez.Le comble de la gourmandise chez un ministre
des finances :
Manger la grenouille dans l'assiette de l'impôt.Le comble de la bonté pour un membre de la
Société protectrice des animaux.
Parler bas pour ne pas réveiller le chat qui
dort.Réflexions mélancoliques d'un vieux bohème !
—Je rêvais de finir mes jours dans une petite
ville de province, n'importe où... Mais, vu la
déveine persistante, je crains bien de ne pouvoir
finir mes jours nulle part !

PAS ARTISTE

Lui.—Il y a une grande différence entre ce
monsieur et un joueur d'orgue de Barbarie.Elle (mélomane).—Je le crois ; je m'étonne
même que vous le pensiez, vous êtes si peu ar-
tiste.Lui.—Il y a une différence, mais pas celle que
vous croyez ; c'est qu'avec une pièce de cinq cents
je pourrais faire taire les joueurs d'orgue.

LA SERVANTE DE L'ORPHELIN

(Humblement dédiée à Mlle Blanche P.)

L'hiver, quand il gèle et qu'il vente,
Quand l'ouragan devient malin.
Dans la chaumière on se lamente,
Car on a froid et l'on a faim.
Aussi, lorsque dans la tourmente,
On voit le pauvre et son destin,
L'on se dit, saisi d'épouvante :
— Secourons surtout l'orphelin !Celui dont la mère est absente,
Le jeune enfant — notre prochain —
Que la misère, la méchante !
Convie à son cruel festin !
Voyez ; une larme abondante
Inonde son œil enfantin...
Que ton âme soit confiante,
Le ciel protège l'orphelin !Mais en voyant, humble et fervente,
La quêteuse sur le chemin,
La jeune fille diligente
Qui pour le pauvre tend la main,
Nous nous disons : Quelle est charmante
Et qu'il est doux son œil câlin !
Qu'elle est gentille, la servante,
La servante de l'orphelin !Puis elle approche, souriante,
Et nous apercevant soudain,
Elle demande, suppliante,
Des sous pour acheter du pain...
Ah ! ne trompons pas son attente.
Nous lui ferions trop de chagrin,
Et disons à la mendiante
Un mot d'amour... pour l'orphelin.

LOUVIGNY.

MOTS D'ENFANTS

—N'est-ce pas que tu as beaucoup d'argent,
parrain ?—Non, mon petit, qu'est-ce qui peut te le faire
croire ?...—Mais si, maman disait encore hier que tu
étais un riche crétin !Louison (8 ans, imitant papa).—Oh, les fem-
mes !Maman (souriant).—Eh, bien ! Louison, qu'est-
ce que c'est ?Louison.—C'est ma maîtresse qui nous apprend
à ne pas parler haut et qui m'a retenu à l'école
parce que j'ai parlé bas à mon voisin.

POUR SON BIEN

Client (sévèrement et dégoûtamment).—Com-
ment ! Vous goûtez mon café ?Garçon (câlinement).—Oui, monsieur ; et je
pense qu'il n'est pas assez sucré. (Il y met deux
morceaux de sucre.)

ON DEMANDE

Un peu de sympathie pour le pauvre homme dont le
collet se défait chaque fois qu'il veut faire son nœud de
cravate.

L'ÉGALITÉ DES SEXES



La chasserousse.

UN OUBLI

P'tit Jean.—M'man, pourquoi que tu comptes
toujours le linge quand tu le donne à la blan-
chisseuse ?Maman.—Pour être sûre qu'elle me rapportera
ce que je lui donne.P'tit Jean.—Pourquoi, m'man, tu ne le comptes
pas quand il revient.

Maman.—Je n'y ai jamais pensé.

ELLE A RAISON

Monsieur.—Voyons, mon amie ; pourquoi faire
tant d'affaire de cette incartade : les enfants se-
ront toujours des enfants.Madame (grincheuse et ne voulant pas quand
même avouer qu'elle a tort).—Non, les enfants
ne seront pas toujours des enfants ; ils deviend-
ront des hommes.

VALEURS NON NÉGOCIABLES

Vieux monsieur (indigné).—Entin, monsieur,
avez-vous quelque bien au soleil ; des propriétés,
des actions, des revenus, quelque chose que vous
pouvez dire être à vous ?Jeune effronté.—Oh ! certainement, monsieur,
je possède des objets que j'estime beaucoup, j'ai
environ deux ou trois cents lettres que votre
charmante fille m'a écrites pendant ces deux der-
nières années.

UN SUCCÈS

Jeune mère.—Maintenant oncle Fred, dis la
vérité pour une fois, n'est-ce pas que bébé est le
plus joli chérubin que tu aies encore vu ?Oncle Fred.—Je ne m'y connais pas en chéru-
bin, p'tite sœur, mais comme échantillon de petit
homme, je puis t'assurer que c'est un bruyant
succès.

UNE RECETTE

Brigitte était une jolie fille, malheureusement
elle ignorait presque absolument l'usage de l'eau
et du savon.Un jour sa maîtresse, qui lui voulait du bien
lui dit : " Brigitte savez-vous que si vous vous
passiez tous les jours de l'eau chaude et du savon
sur la figure vous seriez très jolie.—" Vrai," répondit Brigitte, " je m'étonne
alors, pourquoi vous ne le faites pas depuis long-
temps."